

Au pays de nos frères

Réalisé par Alireza Ghasemi, Raha Amirfazli
avec Bashir Nikzad, Hamideh Jafari, Mohammad Hosseini

Durée 1h35

Synopsis

Iran années 2000 : dans l'ombre de l'invasion américaine, une famille élargie de réfugiés afghans tente de reconstruire sa vie dans "le pays des frères". Une odyssée sur trois décennies où Mohammad, un jeune étudiant prometteur, Leila, une femme isolée et Qasem qui porte le poids du sacrifice pour sa famille, luttent pour survivre à ce nouveau quotidien incertain.

Mon avis

Dans leur premier long-métrage Au pays de nos frères, le duo iranien de scénaristes et réalisateurs Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi s'est senti obligé, à travers leurs propres perspectives d'Iraniens libéraux, de donner voix aux expériences des réfugiés afghans, marginalisés par la société iranienne. L'Iran accueille l'une des plus grandes populations de réfugiés afghans, dont près de trois millions de sans-papiers. La difficulté d'être un réfugié non enregistré est personnifiée par les protagonistes afghans du film, racontée à une décennie d'intervalle.

Les histoires sont des aperçus de leur avenir, de leurs trajectoires en Iran sous la menace permanente d'une expulsion. Un adolescent est sans défense face à un policier iranien prédateur. Leila (Hamideh Jafariis) est femme de ménage dans une famille riche ; elle ne peut pas annoncer à ses patrons le décès brutal de son mari dans leurs locaux de peur d'alerter les autorités. Et enfin un père qui tente d'annoncer la nouvelle de la mort de son fils à sa femme, qui a perdu la vie dans la guerre en Syrie après avoir été recrutée pour la cause sacrée du martyr islamique.

Amirfazli et Ghasemi interprètent ces expériences de manière cohérente dans un équilibre de sentimentalité, avec des personnages à part entière qui transmettent parfaitement leurs luttes pour des existences précaires et déracinées. Des personnes qui, aux yeux de la loi iranienne, n'ont aucun droit. Des vies gâchées par la menace permanente d'expulsion. Parfois, l'approche semble un peu atténuée, voire aseptisée, les aspects les plus crus des trois histoires étant omis.

L'intention de mettre en lumière la vie de ceux qui sont relégués aux marges résonne fort.

C'est la situation que vivent des millions de personnes déplacées dans le monde entier.

Indispensable pour voir un Iran très différent malgré tout des stéréotypes.

Le cinéasteur	VOST
jeudi 6 mars	17h30
vendredi 7	20h
dimanche 9	20h
lundi 10	17h30
mardi 11	20h